

Zulma demeura silencieuse pendant quelques instants, comme si elle n'eût plus trouvé rien à dire. Son père, remarquant son embarras, ramena la conversation à son cours naturel en cherchant à tirer d'elle la nature de la demande qu'elle avait l'intention de lui adresser.

—Je voulais vous demander ma liberté d'action, dit-elle, avec une énergie soudainement recouvrée. Mais je n'en ferai rien maintenant.

Des circonstances se produiront peut-être, qui viendront modifier la situation pour nous deux avant que les hostilités n'aient fait beaucoup de progrès. Tout ce que je vous demande maintenant est de me permettre de revoir ce jeune officier.

Le vieillard, en entendant cette innocente requête, respira plus librement et s'écria :

—Quoi ! Est-ce là tout, ma chérie ? Vous pouvez certainement le revoir. Je voudrais le voir moi-même et faire sa connaissance.

Comme je vous l'ai dit auparavant, j'ai une grande admiration pour sa bravoure et sa courtoisie à votre égard. Et, Zulma, la prochaine fois que vous le verrez, ne manquez pas d'apprendre son nom.

—C'est précisément ce que je veux savoir, dit la jeune fille avec un sourire.

—Alors, nous sommes d'accord, reprit son père, en lui tapotant les joues et en se levant pour clore l'entrevue.

Il était maintenant en bonne humeur et, de son côté, elle affecta d'être gaie, mais il y avait sur ses joues un incarnat qui dénotait la flamme qui la consumait intérieurement, et quand son père fut parti, elle se mit à arpenter de long en large le plancher de sa chambre d'un pas lent et mesuré, plongée dans de profondes et pénibles réflexions.

J. LESPÉRANCE.

(A suivre.)